

# Yves Louis JAFFRÉZIC 26 ans

## 35<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne



75 en action

Yves fait partie des rares artilleurs de notre longue liste. Recrue de la classe 1911 et incorporé le 8 octobre 1912 au 35<sup>e</sup> RAC de Vannes qui fait partie de la 22<sup>e</sup> division d'infanterie, il a participé à la longue campagne 14-18 de ce régiment équipé du fameux canon de 75.

Parti aux armées le 8 août 14, on le retrouve à Maissin, sur la Marne et devant Suippes en Champagne où il rencontre l'ennemi qui a arrêté sa retraite. Les tirs sur Suippes et ses environs se prolongent toute la journée mais Yves est blessé dans cet affrontement, il va être évacué le lendemain et ne rejoindra son unité, guéri, que le 7 février 1915 dans la Somme.

En août 1915, il prend position au nord de Suippes près des hameaux de Perthes, Mesnil et les Hurlus. Le régiment participe à la grande offensive de Champagne et va s'épuiser à Tahure, puis ce sera Verdun en 1916 et la bataille du Chemin des Dames en 1917 pour l'offensive française du général Nivelle. En mars 1918, devant l'offensive allemande menée par les troupes de von Hutier, la 22<sup>e</sup> DI est jetée dans la brèche pour colmater. Ce mois de mars est terrible pour les artilleurs du 35<sup>e</sup> RAC qui, à Ployon le 28 et à Montdidier le 31 mars, doivent se battre à la baïonnette comme aux pires heures de 1914.

Yves est 2<sup>e</sup> canonnier-servant à la 1<sup>re</sup> batterie du 1<sup>er</sup> groupe du 35<sup>e</sup> RAC quand, le 27 mai 1918, éclate une énorme offensive allemande alors que le régiment est au repos à Euilly, dans l'Aisne. Les Allemands croient la grande victoire possible et poussent toutes leurs forces à partir du Chemin des Dames vers ce qui sera la deuxième bataille de la Marne.

Les Français étaient au courant mais les moyens manquaient pour faire face : mille canons contre quatre mille, plus gaz ypérite. De plus, le général français Duchêne s'entête à vouloir garder la première ligne coûte que coûte alors que les ordres de Pétain étaient de privilégier la défense en profondeur ; la première ligne française est donc submergée, l'ennemi prend le Chemin des Dames dans la matinée. Les soldats bretons des 19<sup>e</sup>, 118<sup>e</sup>, 62<sup>e</sup> RI et du 35<sup>e</sup> RAC se battent héroïquement, mais ces hommes fatigués, dont beaucoup étaient au repos, sont écrasés. La 22<sup>e</sup> DI est anéantie.

Le 27 mai à 8 h 15, des agents de liaison reviennent à toute vitesse annoncer que des fantassins ennemis (les fameux *Sturmtruppen*, photo) sont à deux cents mètres du PC et qu'ils descendent vers Moussy au pas de course en tirant sur tous les hommes qu'ils rencontrent. Yves Jaffrézic, qui se trouvait à la Ferme du Metz, est tué dans cette action, son corps ne sera pas retrouvé. Les débris du régiment font retraite, tout le matériel est perdu, l'état-major est fait prisonnier, les canons sont sabordés et les documents détruits par les officiers en cours de route (le JMO sera rédigé de mémoire).



C'est le jour le plus sombre de l'histoire du régiment et, pour beaucoup de soldats bretons, la mort ou la captivité.

Né à Trégunc le 13 novembre 1891, Yves, les cheveux noirs, les yeux bleus, mesurant 1,64 m et sachant lire et écrire, était le fils de Louis Jaffrézic, marin-pêcheur, et de Marie-Josèphe Guiffant, ménagère à Sainte-Élisabeth. Il était domestique de ferme chez Josèphe Garrec à Kerisperm en 1911 et avait un frère Jean-Marie et une sœur Catherine (1896).

Il ne figure pas sur le monument aux morts de Trégunc bien qu'il soit le seul Jaffrézic à être inscrit sur le livre d'or des « Morts pour la France » de la commune. C'est une anomalie car la transcription de son jugement de disparition a bien été adressée le 17 mars 1922 à la mairie de Trégunc.

Yves avait été cité à l'ordre de son régiment le 5 mars 1918 : « *Canonnier d'un dévouement remarquable ; blessé à Suippes le 13 septembre 1914, a repris son poste après guérison. N'a depuis pas cessé de donner à la pièce où il sert l'exemple de la tenue et de la bravoure. Décoré de la croix de guerre.* »



Ruines de la Ferme du Metz, près du canal de l'Aisne.